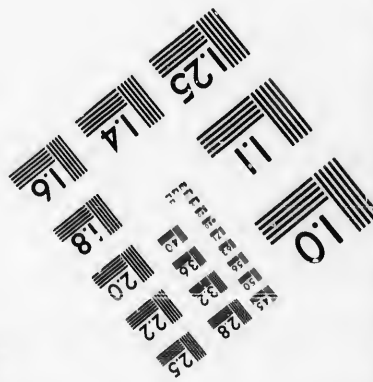
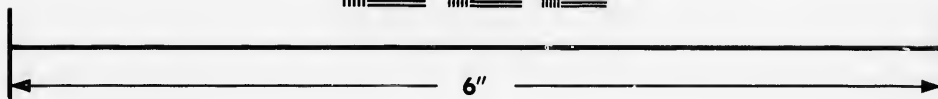
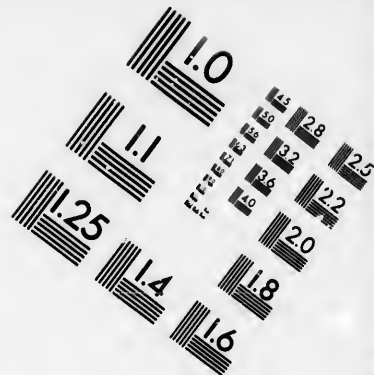




Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1987

**The
to t**

**The
pos
of t
film**

Orig
beg
the
sion
oth
first
sion
or i

- The
sha
TIN
whi**

Map
diff
enti
beg
righ
requ
met

10X			14X			18X			22X			26X			30X		
12X			16X			20X			24X			28X			32X		

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

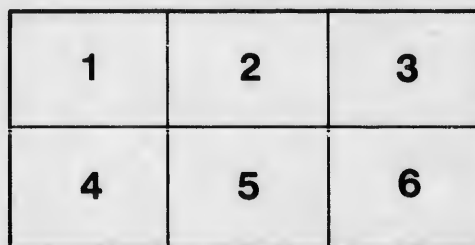
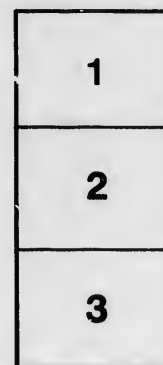
La Bibliothèque de la Ville de Montréal

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol ➡ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▼ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

La Bibliothèque de la Ville de Montréal

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole ➡ signifie "A SUIVRE", le symbole ▼ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

20. June
68

L

—
—

20. juu
68

L'INGÉNU.

PREMIERE PARTIE.

LINCEN

PREMIER PARTIE



Gravé sur acier par Herywood.

Voltaire.

—Publié par Lami-Denouart.

L

L

SI

2G10

A

LE HURON

O U

L'INGÉNU.

SECONDE ÉDITION.

par Valtine



2G1036 39618

A LAUSANNE.

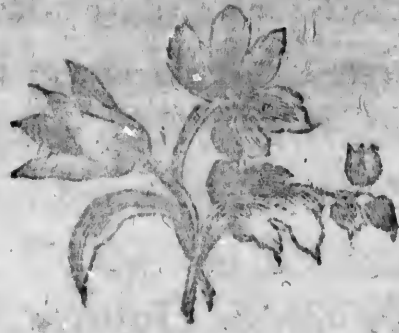
1767.

THE HISTORY

OF

THE KINGDOM

OF GREAT BRITAIN



AND THE HISTORY

OF THE



I

CH

Com

L

d

u

U

de n

parti

mon

de F

I



L'INGÉNU.

CHAPITRE PREMIER.

Comment le Prieur de Nôtre-Dame de la Montagne & Mademoiselle sa sœur rencontrèrent un Huron.

UN jour St Dunstan, Irlandais de nation & Saint de profession, partit d'Irlande sur une petite montagne qui vogua vers les côtes de France, & arriva par cette voi-

I Partie.

A

2 L'INGÉNU.

ture à la baye de St Malo. Quand il fut à bord , il donna la bénédiction à sa montagne , qui lui fit de profondes révérences , & s'en retourna en Irlande par le même chemin qu'elle était venue.

Dunstan fonda un petit prieuré dans ces quartiers-là , & lui donna le nom de Prieuré de la Montagne , qu'il porte encor , comme un chacun sçait.

En l'année 1689 , le 15 Juillet au soir , l'Abbé de Kerkabon , prieur de Nôtre-Dame de la Montagne , se promenait sur le bord de la mer avec Mademoiselle de Kerkabon sa sœur pour prendre le frais. Le prieur , déjà un peu sur

l'â
qu
l'a
Ce
un
qu
qu
dan
ave
hon
qua
tin
auss
de l
M
n'av
qu'e
con

l'âge , était un très-bon ecclésiastique , aimé de ses voisins , après l'avoir été autrefois de ses voisines. Ce qui lui avait donné sur-tout une grande considération , c'est qu'il était le seul bénéficié du pays qu'on ne fût pas obligé de porter dans son lit quand il avait soupé avec ses confrères. Il savait assez honnêtement de Théologie ; & quand il était las de lire St Augustin , il s'amusait avec Rabelais ; aussi tout le monde disait du bien de lui.

Mademoiselle de Kerkabon, qui n'avait jamais été mariée , quoiqu'elle eût grande envie de l'être , conservait de la fraîcheur à l'âge de

4 L'INGÉNU.

quarante-cinq ans ; son caractère était bon & sensible , elle aimait le plaisir & était dévote.

Le Prieur disait à sa sœur en regardant la mer : Hélas ! c'est ici que s'embarqua notre pauvre frère avec notre chère belle-sœur Mad. de Kerkabon sa femme sur la frégate l'Hirondelle en 1669 , pour aller servir en Canada. S'il n'avait pas été tué , nous pourrions espérer de le revoir encor.

Croyez-vous , disait Mlle de Kerkabon , que notre belle-sœur ait été mangée par les Iroquois comme on nous l'a dit ? Il est certain que si elle n'avait pas été mangée , elle serait revenue au pays. Je

la pleurerai toute ma vie ; c'était une femme charmante ; & notre frère qui avait beaucoup d'esprit aurait fait assurément une grande fortune.

Comme ils s'attendrissaient l'un & l'autre à ce souvenir, ils virent entrer dans la baye de Rence un petit bâtiment qui arrivait avec la marée ; c'était des Anglais qui venaient vendre quelques denrées de leur païs. Ils sautèrent à terre sans regarder M. le Prieur, ni Mlle. sa sœur qui fut très-choquée du peu d'attention qu'on avait pour elle.

Il n'en fut pas de même d'un jeune homme très-bien fait, qui s'élança d'un saut par-dessus la tête

6 L'INGÉNU.

de ses compagnons , & se trouva vis-à-vis Mademoiselle. Il lui fit un signe de tête, n'étant pas dans l'usage de faire la révérence. Sa figure & son ajustement attirèrent les regards du frère & de la sœur. Il était nu-tête & nu-jambes , les pieds chaussés de petites sandales , le chef orné de longs cheveux entressés , un petit pourpoint qui servirait une taille fine & dégagée ; l'air martial & doux. Il tenait dans sa main une petite bouteille d'eau des Barbades , & dans l'autre une espèce de bourse dans laquelle était un gobelet & de très - bon biscuit de mer. Il parlait Français fort intelligiblement. Il présenta de son eau

L'INGÉNU.

7

des Barbades à Mlle. de Kerkabon & à M. son frère ; il en but avec eux ; il leur en fit reboire encor , & tout cela d'un air si simple & si naturel , que le frère & la sœur en furent charmés. Ils lui offrirent leurs services , en lui demandant qui il était & où il allait. Le jeune homme leur répondit qu'il n'en savait rien , qu'il était curieux , qu'il avait voulu voir comment les côtes de France étaient faites , qu'il était venu , & allait s'en retourner.

Mr. le Prieur jugeant à son accent qu'il n'était pas Anglais , prit la liberté de lui demander de quel pays il était. Je suis Huron , lui répondit le jeune homme.

A iv

Mlle. de Kerkabon étonnée & enchantée de voir un Huron qui lui avait fait des politesses , pria le jeune homme à souper ; il ne se fit pas prier deux fois , & tous trois allèrent de compagnie au prieuré de Notre-Dame de la Montagne.

La courte & ronde demoiselle le regardait de tous ses petits yeux , & disait de temps en temps au prieur : Ce grand garçon là a un teint de lys & de rose ! qu'il a une belle peau pour un Huron ! Vous avez raison , ma sœur , disait le prieur. Elle faisait cent questions coup sur coup , & le voyageur répondait toujours fort juste.

Le bruit se répandit bientôt

qu'il
ré. I
ton
L'A
Mlle
fort
Baill
leurs
plac
kabo
le m
ratio
& l'i
ron
blait
celle
hil a
de ra

qu'il y avait un Huron au prieuré. La bonne compagnie du canton s'empressa d'y venir souper. L'Abbé de St. Yves y vint avec Mlle sa sœur, jeune basse brette, fort jolie & très-bien élevée. Le Bailly, le receveur des tailles & leurs femmes furent du souper. On plaça l'étranger entre Mlle. de Kerkabon & Mlle. de St. Yves. Tout le monde le regardait avec admiration ; tout le monde lui parlait & l'interrogeait à la fois ; le Huron ne s'en émouvait pas. Il semblait qu'il eût pris pour sa devise celle de Mylord Bolingbroke : *nil admirari*. Mais à la fin excédé de tant de bruit, il leur dit avec

10 L'INGÉNU.

assez de douceur, mais avec un peu de fermeté, Messieurs, dans mon pays on parle l'un après l'autre; comment voulez-vous que je vous réponde quand vous m'empêchez de vous entendre? La raison fait toujours rentrer les hommes en eux-mêmes pour quelques moments. Il se fit un grand silence. Mr. le Bailly qui s'emparait toujours des étrangers dans quelque maison qu'il se trouvat, & qui était le plus grand questionneur de la province, lui dit en ouvrant la bouche d'un demi-pied, Monsieur, comment vous nommez-vous? On m'a toujours appelé l'Ingénu, reprit le Huron, & on m'a confirmé

ce no
je dis
pense
je ven
Co
avez-
Angl
né; j
prison
m'être
Angla
parce
font
m'aya
mes p
terre,
parce
passion

avec un ce nom en Angleterre, parce que
s, dans je dis toujours naïvement ce que je
rès l'au- pense, comme je fais tout ce que
s que je je veux.

m'em- Comment étant né Huron
La rai- avez-vous pu, Monsieur, venir en
s hom- Angleterre? C'est qu'on m'y a me-
quelques né; j'ai été fait, dans un combat,
l silen- prisonnier par les Anglais après
m parait m'être assez bien défendu; & les
s quel- Anglais qui aiment la bravoure,
, & qui parce qu'ils sont braves & qu'ils
neur de sont aussi honnêtes que nous,
rant la m'ayant proposé de me rendre à
n sieur, mes parents ou de venir en Angle-
s? On terre, j'acceptai le dernier parti,
u, re- parce que de mon naturel j'aime
nfirmé passionément à voir du pays.

Mais, Monsieur, dit le Bailly, avec son ton imposant, comment avez vous pu abandonner ainsi père & mère? C'est que je n'ai jamais connu ni père ni mère, dit l'étranger. La compagnie s'attendrit, & tout le monde répétait, *ni père ni mère!* Nous lui en servîrions, dit la maîtresse de la maison à son frère le prieur; que ce Monsieur le Huron est intéressant! L'Ingénu la remercia avec une cordialité noble & fière, & lui fit comprendre qu'il n'avait besoin de rien.

Je m'aperçois, Mr. l'Ingénu, dit le grave Bailly, que vous parlez mieux Français qu'il n'appartient à un Huron. Un Français, dit-il,

que n
de je
qui j
m'enf
très-v
J'ai tr
un d
vous
pouro
ques
de vo
m'exp
suis v
que j'a
ils ne
L'A
petit a
quelle

que nous avions pris dans ma grande jeunesse en Huronie, & pour qui je conçus beaucoup d'amitié, m'enseigna sa langue ; j'apprends très-vîte ce que je veux apprendre. J'ai trouvé en arrivant à Plimouth un de vos Français réfugiés que vous appelez huguenots je ne sais pourquoi ; il m'a fait faire quelques progrès dans la connaissance de votre langue ; & dès que j'ai pu m'exprimer intelligiblement, je suis venu voir votre país, parce que j'aime assez les Français quand ils ne font pas trop de questions.

L'Abbé de S. Yves malgré ce petit avertissement lui demanda laquelle des trois langues lui plaisait

14 L'INGÉNU.

davantage , la Hurone , l'Anglaise ou la Française ? La Hurone , sans contredit , répondit l'Ingenu. Est-il possible ? s'écria Mlle. de Kerkabon ; j'avais toujours cru que le Français était la plus belle de toutes les langues après le Bas-Breton.

Alors ce fut à qui demanderait à l'Ingénu , comment on disait Huron du tabac , & il répondait *Taya* ; comment on disait manger , & il répondait *Essenten*. Mlle de Kerkabon voulut absolument savoir comment on disait faire l'amour , il lui répondit *Trovander* (*), & soutint non sans apparence de raison que ces mots là valaient

(*) Tous ces noms sont en effet Hurons.

Anglaise bien les mots Français & Anglais
ne, sans qui leur correspondaient. *Trovan-*
enu. *Est-der* parut très-joli à tous les convi-
e Kerka- ves.

que le Mr. le Prieur qui avait, dans sa
de tou- bibliothèque, la grammaire Hu-
Breton- rone dont le R. P. Sagar Théodat
anderait récolet, fameux missionnaire, lui
disait en avait fait présent, sortit de table un
épondait moment pour l'aller consulter. Il
manger, revint tout haletant de tendresse &
Mlle de de joie. Il reconnut l'Ingénu pour
nent sa- un vrai Huron. On disputa un peu
aire l'a- sur la multiplicité des langues, &
ovander on convint que sans l'aventure de la
parence tour de Babel toute la terre aurait
valaient parlé Français.

Hurons. L'interrogant Bailly qui jusques-

là s'était défié un peu du personnage, conçu pour lui un profond respect; il lui parla avec plus de civilité qu'auparavant, de quoi l'Ingénu ne s'aperçut pas.

Mlle. de Saint Yves était fort curieuse de savoir comment on faisait l'amour au pays des Hurons? En faisant de belles actions, répondit-il, pour plaire aux personnes qui vous ressemblent. Tous les convives applaudirent avec étonnement. Mlle. de Saint Yves rougit, & fut fort aise. Mlle. de Kerkabon rougit aussi, mais elle n'était pas si aise; elle fut un peu piquée que la galanterie ne s'adressât pas à elle, mais elle était si bonne

personne.

per
le H
altér
coup
eu d
n'en
géné
bon
rice
droi
blan
doux
cerfs
tait
jour
ge,
notre
mal
P

personne que son affection pour le Huron n'en fut point du tout altérée. Elle lui demanda avec beaucoup de bonté, combien il avait eu de maîtresses en Huronie ? Je n'en ai jamais eu qu'une, dit l'Ingénu ; c'était Mlle. Abacaba, la bonne amie de ma chère nourrice ; les joncs ne sont pas plus droits, l'hermine n'est pas plus blanche, les moutons sont moins doux, les aigles moins fiers, & les cerfs ne sont pas si légers que l'était Abacaba. Elle poursuivait un jour un lièvre dans notre voisinage, environ à cinquante lieues de notre habitation. Un Algonquin mal élevé qui habitait cent lieues

Partie I.

B

plus loin , vint lui prendre son lièvre ; je le scus , j'y courus , je terrassai l'Algonquin d'un coup de massue , je l'amenai aux pieds de ma maîtresse pieds & poings liés. Les parents d'Abacaba voulurent le manger , mais je n'eus jamais de goût pour ces sortes de festins ; je lui rendis sa liberté , j'en fis un ami. Abacaba fut si touchée de mon procédé qu'elle me préféra à tous ses amants. Elle m'aimerait encor si elle n'avait pas été mangée par un ours. J'ai puni l'ours , j'ai porté long-temps sa peau , mais cela ne m'a pas consolé.

Mlle de Saint Yves , à ce récit , sentait un plaisir secret d'a-

premier
qu'un
n'éta
pas l
mon
on l
pêch
Algo
L
pouv
tion
jusq
gion
avait
ou la
Je su
me v
la K

prendre que l'Ingénu n'avait eu qu'une maîtresse , & qu'Abacaba n'était plus ; mais elle ne démêlait pas la cause de son plaisir. Tout le monde fixait les yeux sur l'Ingénu , on le louait beaucoup d'avoir empêché ses camarades de manger un Algonquin.

L'impitoyable Bailly qui ne pouvait réprimer sa fureur de questionner , poussa enfin la curiosité jusqu'à s'informer de quelle religion était Mr. le Huron ? s'il avait choisi la religion Anglicane ou la Gallicane , ou la Huguenote. Je suis de ma religion , dit il , comme vous de la vôtre. Hélas ! s'écria la Kerkabon , je vois bien que ces

20 L'INGÉNU.

malheureux Anglais n'ont pas seulement songé à le batiser. Eh , mon Dieu ! disait Mlle de Saint Yves, comment se peut-il que les Hurons ne soient pas Catholiques ? Est-ce que les RR. PP. Jésuites ne les ont pas tous convertis ? L'Ingénu l'assura que dans son pays on ne convertissait personne ; que jamais un vrai Huron n'avait changé d'opinion , & que même il n'y avait point dans sa langue de terme qui signifiât inconstance. Ces derniers mots plurent extrêmement à Mlle. de Saint Yves.

Nous le batiserons, nous le batiserons , disait la Kerkabon à Mr. le Prieur : vous en aurez l'honneur ,

mon
men
de S
font
brill
la ba
ra u
comp
la n
criai
genu
on la
taisie
tion
& qu
le m
enfin
dema

mon cher frère, je veux absolument être sa maraine ; Mr. l'Abbé de Saint Yves le présentera sur les fonts : ce sera une cérémonie bien brillante , il en sera parlé dans toute la basse Bretagne, & cela nous fera un honneur infini. Toute la compagnie seconda la maîtresse de la maison ; tous les convives criaient, nous le batiserons. L'Ingénu répondit qu'en Angleterre on laissait vivre les gens à leur fantaisie. Il témoigna que la proposition ne lui plaisait point du tout , & que la loi des Hurons valait pour le moins la loi des bas Bretons ; enfin, il dit qu'il repartait le lendemain. On acheva de vuidier sa

22 L'INGÉNU.

bouteille d'eau des Barbades, & chacun s'alla coucher.

Quand on eut reconduit l'Ingénu dans sa chambre, Mlle. de Kerkabon & son amie Mlle. de Saint Yves, ne purent se tenir de regarder par le trou d'une large ferrure pour voir comment dormait un Huron. Elles virent qu'il avait étendu la couverture du lit sur le plancher, & qu'il reposait dans la plus belle attitude du monde.



Le

L

veir

qu

Hu

n'é

pa

feu

la

ni

tan

éta

CHAPITRE II.

*Le Huron nommé l'Ingénu reconnu
de ses parents.*

L'Ingénu, selon sa coutume, s'éveilla avec le soleil au chant du coq, qu'on appelle en Angleterre & en Huronie, la trompette du jour. Il n'était pas comme la bonne compagnie qui languit dans un lit oisieux, jusqu'à ce que le soleil ait fait la moitié de son tour, qui ne peut ni dormir, ni se lever, qui perd tant d'heures précieuses dans cet état mitoyen entre la vie & la mort,

24 L'INGÉNU.

& qui se plaint encor que la vie est trop courte.

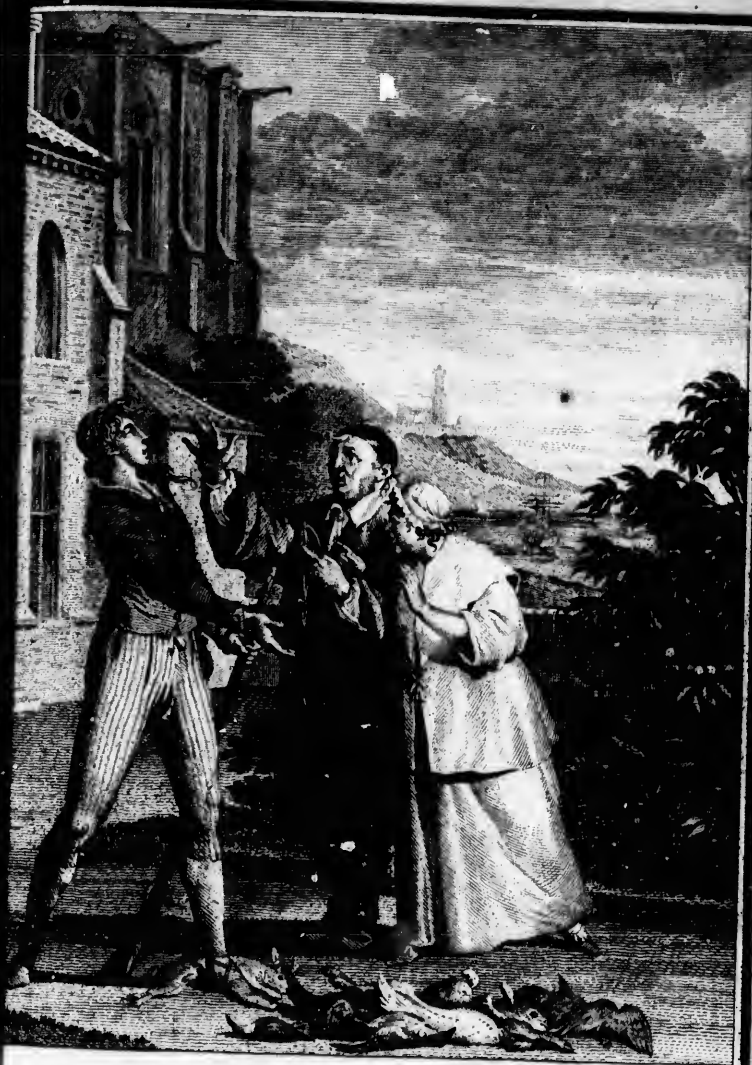
Il avait déjà fait deux ou trois lieues ; il avait tué trente pièces de gibier à balle seule , lorsqu'en rentrant il trouva M. le prieur de Nôtre-Dame de la Montagne & sa discrete sœur , se promenant en bonnet de nuit dans leur petit jardin. Il leur présenta toute sa chasse , & en tirant de sa chemise une espèce de petit talisman qu'il portait toujours à son cou , il les pria de l'accepter en reconnaissance de leur bonne réception ; c'est ce que j'ai de plus précieux , leur dit-il ; on m'a assuré que je serais toujours heureux , tant que je porterai ce

Ils dévora

Morreau J^e

la vie

trois
ces de
n ren-
e Nô-
& la
ut en
it jar-
asse,
e es-
ortait
ia de
leur
j'ai
on
ours
i ce



Ils dévoraient des yeux les portraits et le Muron.

Plugénu. Ch. 2.

Moreau J^e inv.

E. de Ghendt Sculp.

pet

le d

journ

I

atten

l'Ing

deux

attac

roie

M

da s'i

ronie

rareté

son m

en dé

du Ca

guerre

Le

petit brinborion sur moi, & je vous le donne afin que vous soyez toujours heureux.

Le prieur & Mlle. sourirent avec attendrissement de la naïveté de l'Ingénu. Ce présent consistait en deux petits portraits assez mal faits, attachés ensemble avec une courroie fort grasse.

Mlle. de Kerkabon lui demanda s'il y avait des peintres en Huronie? Non, dit l'Ingénu; cette rareté me vient de ma nourrice; son mari l'avait eue par conquête, en dépouillant quelques Français du Canada qui nous avaient fait la guerre; c'est tout ce que j'en ai sçu.

Le Prieur regardait attentive-

ment ces portraits ; il changea de couleur, il s'émut, ses mains tremblèrent : Par notre Dame de la Montagne, s'écria-t-il, je crois que voilà le visage de mon frère le Capitaine & de sa femme. Mademoiselle, après les avoir considérés avec la même émotion, en jugea de même. Tous deux étaient saisis d'étonnement & d'une joie mêlée de douleur, tous deux s'attendrissaient, tous deux pleuraient, leur cœur palpitait, ils poussaient des cris, ils s'arrachaient les portraits, chacun d'eux les prenait & les rendait vingt fois en une seconde ; ils dévoraient des yeux les portraits & le Huron ; ils lui de-

man
tous
en q
gnat
main
chaie
depu
se fo
qu'il
rons
n'en
L'
vait
prieu
rema
de ba
Huro
ton e

mandaient l'un après l'autre , & tous deux à la fois , en quel lieu , en quel temps , comment ces signatures étaient tombées entre les mains de sa nourrice ; ils rapprochaient , ils comptaient les temps depuis le départ du Capitaine ; ils se souvenaient d'avoir eu nouvelle qu'il avait été jusqu'au pays des Hurons , & que depuis ce temps , ils n'en avaient jamais entendu parler.

L'Ingénu leur avait dit qu'il n'avait connu ni père ni mère. Le prieur , qui était homme de sens , remarqua que l'Ingénu avait un peu de barbe ; il savait très-bien que les Hurons n'en ont point. Son menton est coroné ; il est donc fils d'un

homme d'Europe. Mon frère & ma belle-sœur ne parurent plus après l'expédition contre les Hurons en 1669. Mon neveu devait alors être à la mammelle ; la nourrice Huronne lui a sauvé la vie , & lui a servi de mère ; enfin après cent questions & cent réponses , le prier & sa sœur conclurent que le Huron était leur propre neveu. Ils l'embrassaient en versant des larmes ; & l'Ingénu riait , ne pouvant s'imaginer qu'un Huron fût neveu d'un Prier bas Breton.

Toute la compagnie descendit ; Mr. de St. Yves , qui était grand physionomiste , compara les deux portraits avec le visage de l'Ingénu ;

il fit
qu'il
front
taine
qui te

MI

jamais
que l'
faitem
provic
événem
on éta
de la
confer

de M.

mait a

qu'un

On

il fit très-habilement remarquer qu'il avait les yeux de sa mère, le front & le nez de feu M. le Capitaine de Kerkabon, & des joues qui tenaient de l'un & de l'autre.

Mlle. de St. Yves, qui n'avait jamais vu le père ni la mère, assura que l'Ingénu leur ressemblait parfaitement. Ils admiraient tous la providence & l'enchaînement des événements de ce monde. Enfin, on était si persuadé, si convaincu de la naissance de l'Ingénu, qu'il consentit lui-même à être neveu de M. le Prieur, en disant qu'il aimait autant l'avoir pour son oncle qu'un autre.

On alla rendre grace à Dieu

dans l'Eglise de nôtre Dame de la Montagne, tandis que le Huron d'un air indifférent s'amusait à boire dans la maison.

Les Anglais qui l'avaient amené, & qui étaient prêts à mettre à la voile, vinrent lui dire qu'il était temps de partir. Apparemment, leur dit-il, que vous n'avez pas retrouvé vos oncles & vos tantes; je reste ici, retournez à Plimouth, je vous donne toutes mes hardes, je n'ai plus besoin de rien au monde, puisque je suis le neveu d'un prieur. Les Anglais mirent à la voile, en se souciant fort peu que l'Ingénu eût des parens ou non en basse Bretagne.

A
comp
Deu
core a
après
l'éton
peuvo
Mont
concl
au plu
d'un g
ans co
génére
fallait
difficil
posait
né en
comm

Après que l'oncle, la tante & la compagnie eurent chanté le *Te Deum*, après que le Bailly eut encore accablé l'Ingénu de questions, après qu'on eut épuisé tout ce que l'étonnement, la joie, la tendresse peuvent faire dire; le prieur de la Montagne & l'Abbé de St. Yves conclurent à faire baptiser l'Ingénu au plus vite. Mais il n'en était pas d'un grand Huron de vingt-deux ans comme d'un enfant qu'on régénère, sans qu'il en sache rien. Il fallait l'instruire, & cela paraissait difficile; car l'abbé de St. Yves supposait qu'un homme qui n'était pas né en France, n'avait pas le sens commun.

Le prieur fit observer à la compagnie, que si en effet M. l'Ingénu son neveu n'avait pas eu le bonheur de naître en basse Bretagne, il n'en avait pas moins d'esprit; qu'on en pouvait juger par toutes ses réponses, & que sûrement la nature l'avait beaucoup favorisé, tant du côté paternel que du maternel.

On lui demanda d'abord s'il avait jamais lu quelque livre? Il dit qu'il avait lu Rabelais traduit en Anglais, & quelques morceaux de Shakespear qu'il savait par cœur; qu'il avait trouvé ces livres chez le Capitaine du vaisseau qui l'avait amené de l'Amérique à Plimouth, &

& c
Bail
ger
dit
ner
pas
L
coun
que
& q
lisaie
avez
au F
l'Ab
livres
ai ja
comm
criait
P

& qu'il en était fort content. Le Bailly ne manqua pas de l'interroger sur ces livres. Je vous avoue, dit l'Ingénu, que j'ai cru en deviner quelque chose, & que je n'ai pas entendu le reste.

L'Abbé de St. Yves, à ce discours, fit réflexion que c'était ainsi que lui-même avait toujours lu, & que la plupart des hommes ne lisaient guères autrement. Vous avez sans doute lu la Bible, dit-il au Huron. Point du tout, Mr. l'Abbé; elle n'était pas parmi les livres de mon Capitaine; je n'en ai jamais entendu parler. Voilà comme sont ces maudits Anglais, criait Mlle. Kerkabon, ils feront

Partie I.

C

plus de cas d'une pièce de Shakespear, d'un plambpouding & d'une bouteille de Rum que du Penteuque. Aussi n'ont-ils jamais converti personne en Amérique. Certainement ils sont maudits de Dieu; & nous leur prendrons la Jamaïque & la Virginie avant qu'il soit peu de temps.

Quoi qu'il en soit, on fit venir le plus habile tailleur de St. Malo pour habiller l'Ingénu de pied en cap. La compagnie se sépara, le Bailly alla faire ses questions ailleurs. Mile. de St. Yves, en partant, se retourna plusieurs fois pour regarder l'Ingénu, & il lui fit des révérences plus profondes qu'il n'en

avai
vie.

L
felle
de fi
à pe
étoit
Hur

avait jamais faites à personne en sa vie.

Le Bailly présenta à Mademoiselle de St. Yves un grand nigaut de fils qui sortait du collège ; mais à peine le regarda-t-elle, tant elle étoit occupée de la politesse du Huron.



CHAPITRE III.

*Le Huron nommé l'Ingénu ,
converti.*

MONSIEUR le Prieur voyant qu'il était un peu sur l'âge , & que Dieu lui envoyait un neveu pour sa consolation , se mit en tête qu'il pourrait lui résigner son bénéfice s'il réussissait à le baptiser & à le faire entrer dans les ordres.

L'Ingénu avait une mémoire excellente. La fermeté des organes de basse Bretagne fortifiée par le climat du Canada , avait rendu sa tête si vigoureuse , que quand on

frapa
& qu
ne s'e
oubl
tant
son e
gée d
accab
traien
Le Pr
lire l
genu
plaisir
quel r
tès les
livre
point
en ba

frapait dessus, à peine le sentait-il ; & quand on gravait dedans, rien ne s'effaçait ; il n'avait jamais rien oublié. Sa conception était d'autant plus vive & plus nette, que son enfance n'ayant point été chargée des inutilités & des sottises qui accablent la nôtre, les choses entraient dans sa cervelle sans nuage. Le Prieur résolut enfin de lui faire lire le nouveau testament. L'Ingénu le dévora avec beaucoup de plaisir ; mais ne sachant ni dans quel temps, ni dans quel pays toutes les aventures rapportées dans ce livre étaient arrivées, il ne douta point que le lieu de la scène ne fût en basse Bretagne ; & il jura qu'il

38 L'INGÉNU.

couperait le nez & les oreilles à Caïphe & à Pilate, si jamais il rencontrait ces marauts là.

Son Oncle charmé de ces bonnes dispositions le mit au fait en peu de temps ; il loua son zèle, mais il lui aprit que ce zèle était inutile , attendu que ces gens - là étaient morts il y avait environ seize cent quatre-vingt-dix années. L'Ingénu sçut bientôt presque tout le livre par cœur. Il proposait quelquefois des difficultés qui mettaient le Prieur fort en peine. Il était obligé souvent de consulter l'Abbé de St. Yves , qui ne sachant que répondre , fit venir un Jésuite bas Breton pour achever la conversion du Huron.

E
pro
dou
par
je n
m'a
qui
que
prép
ne d
cher
pria
tant
felle
pagn
ferait
point
en av

Enfin , la grace opéra ; l'Ingénu
promit de se faire Chrétien ; il ne
douta pas qu'il ne dût commencer
par être circoncis ; car , disait-il ,
je ne vois pas dans le livre qu'on
m'a fait lire , un seul personnage
qui ne l'ait été ; il est donc évident
que je dois faire le sacrifice de mon
prépuce , le plutôt c'est le mieux. Il
ne délibéra point. Il envoya cher-
cher le chirurgien du village , & le
pria de lui faire l'opération , comp-
tant réjouir infiniment Mademoi-
selle de Kerkabon & toute l'acom-
pagnie , quand une fois la chose
serait faite. Le frater qui n'avait
point encore fait cette opération ,
en avertit la famille , qui jetta les

hauts cris. La bonne Kerkabon trembla que son neveu qui paraissait résolu & expéditif, ne se fit lui-même l'opération, très - mal adroitement, & qu'il n'en résultât de tristes effets, auxquels les Dames s'intéressent toujours par bonté d'ame.

Le Prieur redressa les idées du Huron; il lui remontra que la circoncision n'était plus de mode, que le bâtême était beaucoup plus doux & plus salutaire; que la loi de grace n'était pas comme la loi de rigueur. L'Ingénu qui avait beaucoup de bon sens & de droiture disputa, mais reconnut son erreur, ce qui est assez rare en Eu-

rope au
il prom
on vou
Il fal
& c'éta
genu av
vre que
Il n'y tr
tre se f
dait très
la bouc
l'épître
ces mot
hérétiqu
ans aux
& se cor
il eut fin
fessiona

bon
raif-
se fit
mal
ultat
Da-
onté
es du
a cir-
ode,
plus
a loi
a loi
avait
droi-
son
Eu-

rope aux gens qui disputent ; enfin
il promet de se faire batiser quand
on voudrait.

Il fallait auparavant se confesser ;
& c'était là le plus difficile. L'In-
genu avait toujours en poche le li-
vre que son oncle lui avait donné.
Il n'y trouvait pas qu'un seul Apô-
tre se fût confessé, & cela le ren-
dait très-rétif. Le prieur lui ferma
la bouche en lui montrant dans
l'épître de St. Jacques le mineur,
ces mots qui font tant de peine aux
hérétiques : *Confessez vos péchés les
uns aux autres.* Le Huron se tut,
& se confessa à un Récolet. Quand
il eut fini, il tira le récolet du con-
fessional, & saisissant son homme

d'un bras vigoureux, il se mit à sa place, & le fit mettre à genoux devant lui ; allons, mon ami, il est dit : *Confessez-vous les uns aux autres.* Je t'ai conté mes péchés, tu ne sortiras pas d'ici que tu ne m'aies conté les tiens. En parlant ainsi, il appuyait son large genou contre la poitrine de son adverse partie. Le Récolet pousse des hurlemens qui font retentir l'église. On accourt au bruit, on voit le catéchumène qui gourmait le moine au nom de St. Jaques le mineur. La joye de batiser un bas Breton Huron & Anglais était si grande, qu'on passa par dessus ces singularités. Il y eut même beaucoup de théologiens qui

pensèr
pas né
tenait

On
St. Ma
peut c
arriva
suivi d
Yves,
plus b
coëffe
à la cé
ly acc
L'égli
rée. M
le Hu
baptis
L'd

pensèrent que la confession n'était pas nécessaire, puisque le batême tenait lieu de tout.

On prit jour avec l'Evêque de St. Malo, qui flatté, comme on le peut croire, de baptiser un Huron, arriva dans un pompeux équipage, suivi de son clergé. Mlle. de Saint Yves, en bénissant Dieu, mit sa plus belle robe, & fit venir une coëffeuse de St. Malo, pour briller à la cérémonie. L'interrogant Bailly accourut avec toute la contrée. L'église était magnifiquement parée. Mais quand il fallut prendre le Huron pour le mener aux fonts baptismaux, on ne le trouva point.

L'oncle & la tante le cherchè-

rent par-tout. On crut qu'il était à la chasse selon sa coutume. Tous les conviés à la fête parcoururent les bois & les villages voisins; point de nouvelles du Huron.

On commençait à craindre qu'il ne fût retourné en Angleterre. On se souvenait de lui avoir entendu dire qu'il aimait fort ce pais-là. Mr. le Prieur & sa sœur étaient persuadés qu'on n'y batisait personne, & tremblaient pour l'ame de leur neveu. L'Evêque était confondu, & prêt à s'en retourner ; le Prieur & l'Abbé de St. Yves se désespéraient ; le Bailly interrogeait tous les passants avec sa gravité ordinaire. Mlle. de Kerkabon pleurait.

Il était Mlle. de St. Yves ne pleurait pas ,
e. Tous mais elle poussait de profonds sou-
ururent pirs qui semblaient témoigner son
s; point goût pour les sacremens. Elles se
promenaient tristement le long des
re qu'il saules & des roseaux qui bordent
re. On la petite rivière de Rence , lors-
ntendu qu'elles apperçurent au milieu de la
païs-là. rivière une grande figure assez blan-
ent per- che, les deux mains croisées sur la
sonne, poitrine. Elles jettèrent un grand
de leur cri & se détournèrent. Mais la cu-
fondu, riosité l'emportant bientôt sur tou-
Prieur te autre considération, elles se cou-
ésespé- lèrent doucement entre les roseaux,
it tous & quand elles furent bien sûres de
ordi- n'être point vues, elles voulurent
leurait. voir de quoi il s'agissait.

CHAPITRE IV.

L'Ingénu batisé.

LE Prieur & l'Abbé étant accourus, demandèrent à l'Ingénu ce qu'il faisait là. Eh parbleu, Messieurs, j'attends le batême. y a une heure que je suis dans l'eau jusqu'au cou, & il n'est pas honnête de me laisser morfondre.

Mon cher neveu, lui dit tendrement le Prieur, ce n'est pas ainsi qu'on batise en basse Bretagne : reprenez vos habits & venez avec nous. Mlle. de St. Yves, en attendant ce discours, disoit tout

I V. à sa compagne ; Mademoiselle ,
croyez-vous qu'il reprenne si-tôt
ses habits ?

Le Huron cependant repartit au
Prieur , vous ne m'en ferez pas ac-
tant ac croire cette fois-ci comme l'autre ;
l'Ingénu j'ai bien étudié depuis ce temps-là ,
parbleu & je suis très-certain qu'on ne se
tême. L'batise pas autrement. L'Eunuque
ans l'eau de la Reine de Candace fut batisé
honnête dans un ruisseau ; je vous défie de
me montrer dans le livre que vous
t tendre m'avez donné qu'on s'y soit ja-
pas ain mais pris d'une autre façon. Je ne
etagne serai point batisé du tout , ou je
nez avec e serai dans la riviere. On eut
, en en beau lui remontrer que les usages
tout bavaient changé , l'Ingénu était tê-

tu, car il était Breton & Huron. Il revenait toujours à l'Eunuque de la Reine de Candace. Et quoique Mlle. sa tante & Mlle. de St. Yves qui l'avaient observé entre les saules, fussent en droit de lui dire qu'il ne lui appartenait pas de citer un pareil homme, elles n'en firent pourtant rien, tant était grande leur discrétion. L'Evêque vint lui-même lui parler, ce qui eut beaucoup, mais il ne gagna rien. Le Huron disputa contre l'Evêque.

Montrez-moi, lui dit-il, dans le livre que m'a donné mon oncle, un seul homme qui n'ait pas été baptisé dans la rivière, & je ferai tout ce que vous voudrez.

La
marqu
son n
il en a
Mlle.
re pe
qu'il
l'Evêc
cordia
cette b
parti
grand
terpos
Huro
me m
croya
mais é
Pa

La tante désespérée avait remarqué que la première fois que son neveu avait fait la révérence, il en avait fait une plus profonde à Mlle. de St. Yves qu'à aucune autre personne de la compagnie; qu'il n'avait pas même salué Mr. l'Evêque avec ce respect mêlé de cordialité, qu'il avait témoigné à cette belle Demoiselle. Elle prit le parti de s'adresser à elle dans ce grand embarras; elle la pria d'interposer son crédit pour engager le Huron à se faire batiser de la même manière que les Bretons, ne croyant pas que son neveu pût jamais être Chrétien, s'il persistait à

Partie I.

D

vouloir être batisé dans l'eau courante.

Mlle. de St. Yves rougit du plaisir secret qu'elle sentait d'être chargée d'une si importante commission. Elle s'aprocha modestement de l'Ingénu , & lui serrant la main d'une maniere tout-à-fait noble : Est-ce que vous ne ferez rien pour moi ? lui dit-elle ; & , en prononçant ces mots , elle baissait les yeux & les relevait avec une grace attendrissante. Ah ! tout ce que vous voudrez , Mademoiselle , tout ce que vous me commanderez , batême d'eau , batême de feu , batême de sang , il n'y a rien que je vous refuse. Mlle. de St. Yves

eut
roles
du I
réité
neme
n'ava
trion
pas e
L
çu av
magi
fibles
rent à
à sa
genu
Yves
marai
ce gra

L'INGÉNU. 51

eut la gloire de faire en deux paroles ce que ni les empressements du Prieur, ni les interrogations réitérées du Bailly, ni les raisonnements même de Mr. l'Evêque n'avaient pu faire. Elle sentit son triomphe; mais elle n'en sentait pas encor toute l'étendue.

Le batême fut administré & reçu avec toute la décence, toute la magnificence, tout l'agrément possibles. L'oncle & la tante cédèrent à Mr. l'Abbé de St. Yves & à sa sœur l'honneur de tenir l'Ingénu sur les fonts. Mlle. de Saint Yves rayonnait de joye de se voir maraine. Elle ne savait pas à quoi ce grand titre l'asservissait; elle ac-

cepta cet honneur sans en connaître les fatales conséquences.

Comme il n'y a jamais eu de cérémonie qui ne fût suivie d'un grand dîné, on se mit à table au sortir du batême. Les goguenards de basse Bretagne dirent qu'il ne fallait pas baptiser son vin. Mr. le prieur disait que le vin, selon Salomon, réjouit le cœur de l'homme. M. l'Evêque ajoutait que le Patriarche Juda devait lier son ânon à la vigne, & tremper son manteau dans le sang du raisin, & qu'il était bien triste qu'on n'en pût faire autant en basse Bretagne, à laquelle Dieu a dénié les vignes. Chacun tâchait de dire un bon mot sur le batême de l'In-

genu
rain
gant
fidél
voul
prom
puisc
mair

L
beau
Si j'a
dit-i
m'a v
brulé
poéti
l'allé
Mais
men

genu, & des galanteries à la maraine. Le Bailly toujours interrogant demandait au Huron s'il serait fidèle à ses promesses? Comment voulez-vous que je manque à mes promesses, répondit le Huron, puisque je les ai faites entre les mains de Mlle. de St. Yves.

Le Huron s'échauffa; il but beaucoup à la santé de sa maraine. Si j'avais été batisé de votre main, dit-il, je sens que l'eau froide qu'on m'a versée sur le chignon m'aurait brûlé. Le Bailly trouva cela trop poétique, ne sachant pas combien l'allégorie est familière au Canada. Mais la maraine en fut extrêmement contente.

54 L'INGÉNU.

On avait donné le nom d'Hercule au baptisé. L'Evêque de Saint Malo demandait toujours quel était ce patron dont il n'avait jamais entendu parler. Le jésuite qui était fort savant lui dit que c'était un Saint qui avait fait douze miracles. Il y en avait un treizième qui valait les douze autres, mais dont il ne convenait pas à un jésuite de parler ; c'était celui d'avoir changé cinquante filles en femmes en une seule nuit. Un plaisant qui se trouva là, releva ce miracle avec énergie. Toutes les dames baissèrent les yeux, & jugèrent à la physionomie de l'Ingénu qu'il était digne du Saint dont il portait le nom.

IL
tém
sou
vêq
que
sieur
com
mod
à-fai
dres
pait
une

CHAPITRE V.

L'Ingénu amoureux.

IL faut avouer que depuis ce baptême & ce dîner, Mlle. de S. Yves souhaita passionnément que M. l'Evêque la fit encor participante de quelque beau sacrement avec Monsieur Hercule l'Ingénu. Cependant comme elle était bien élevée & fort modeste, elle n'osait convenir tout-à-fait avec elle-même de ses tendres sentiments ; mais s'il lui échappait un regard, un mot, un geste, une pensée, elle enveloppait tout

56 L'INGÉNU.

cela d'un voile de pudeur infiniment aimable. Elle était tendre , vive & sage.

Dès que Mr. l'Evêque fut parti, l'Ingénu & Mlle. de St. Yves se rencontrèrent, sans avoir fait réflexion qu'ils se cherchaient. Ils se parlèrent sans avoir imaginé ce qu'ils se diraient. L'Ingénu lui dit d'abord qu'il l'aimait de tout son cœur, & que la belle Abacaba dont il avait été fou dans son païs n'approchait pas d'elle. Mlle. lui répondit avec sa modestie ordinaire, qu'il fallait en parler au plus vite à Mr. le Prieur son oncle & à Mlle. sa tante, & que de son côté elle en dirait deux mots à son cher frère l'abbé de Saint

Yves
sente

L'

vait l
person
trême
der à
que q
cord ,
pour
sulte
envie
ou de
amour
confer
on en
ni de
que je

Yves, & qu'elle se flattait d'un consentement commun.

L'ingénu lui répond qu'il n'avait besoin du consentement de personne, qu'il lui paraissait extrêmement ridicule d'aller demander à d'autres ce qu'on devait faire; que quand deux parties sont d'accord, on n'a pas besoin d'un tiers pour les accommoder. Je ne consulte personne, dit-il, quand j'ai envie de déjeuner ou de chasser, ou de dormir; je fais bien qu'en amour il n'est pas mal d'avoir le consentement de la personne à qui on en veut; mais comme ce n'est ni de mon oncle, ni de ma tante que je suis amoureux, ce n'est pas

à eux que je dois m'adresser dans cette affaire ; & si vous m'en croyez, vous vous passerez aussi de M. l'abbé de St. Yves.

On peut juger que la belle Bretonne employa toute la délicatesse de son esprit à réduire son Huron aux termes de la bienséance. Elle se fâcha même, & bientôt se radoucit. Enfin, on ne fait comment aurait fini cette conversation, si le jour baissant Mr. l'Abbé n'avait ramené sa sœur à son Abbaye. L'Ingénu laissa coucher son oncle & sa tante qui étaient un peu fatigués de la cérémonie & de leur long dîné. Il passa une partie de la nuit à faire des vers en langue Hu-

L'INGÉNU. 59

er dans rone pour sa bien-aimée ; car il
croyez, faut savoir qu'il n'y a aucun païs
M. l'ab- de la terre où l'amour n'ait rendu
les amans poètes.

le Bre- Le lendemain son oncle lui parla
icateffe ainsi après le déjeuner, en prése
Huron de Mlle. de Kerkabon qui était
e. Elle toute attendrie. Le ciel soit loué
se ra- de ce que vous avez l'honneur,
t com- mon cher neveu, d'être chrétien
sation, & bas Breton ; mais cela ne suffit
obé n'a- pas ; je suis un peu sur l'âge ; mon
Abbaïe. frère n'a laissé qu'un petit coin de
n oncle terre qui est très-peu de chose ; j'ai
eu fati- un bon Prieuré ; si vous voulez
de leur seulement vous faire sous-Diacre,
tie de la comme je l'espère, je vous résigne-
gue Hu- rai mon Prieuré, & vous vivrez

60 L'INGÉNU.

fort à votre aise , après avoir été la consolation de ma vieillesse.

L'Ingénu répondit : Mon Oncle, grand bien vous fasse ; vivez tant que vous pourrez. Je ne fais pas ce que c'est que d'être sous-Diacre ; ni que de résigner ; mais tout me fera bon , pourvu que j'aie Mlle. de Saint Yves à ma disposition. Eh mon Dieu ! mon neveu , que me dites-vous là ? vous aimez donc cette belle demoiselle à la folie ? Oui , mon oncle. Hélas ! mon neveu , il est impossible que vous l'épousiez. Cela est très-possible , mon oncle , car non seulement elle m'a serré la main en me quittant ; mais elle m'a promis qu'elle me demanderait en

mariage
ferai. C
je , elle
péché é
de serre
n'est pa
raîne ;
s'y opp
cle , vo
pourqu
ser sa m
& jolie
ivre qu
fut mal
aidé les
perçois
une infi
point da

mariage, & assurément je l'épou-
 serai. Cela est impossible, vous dis-
 je, elle est votre maraine ; c'est un
 péché épouvantable à une maraine
 de serrer la main de son filleul : il
 n'est pas permis d'épouser sa ma-
 raine ; les loix divines & humaines
 s'y opposent. Morbleu, mon on-
 cle, vous vous moquez de moi ;
 pourquoi serait-il défendu d'épou-
 ser sa maraine quand elle est jeune
 & jolie ? Je n'ai point vu dans le
 livre que vous m'avez donné qu'il
 fut mal d'épouser les filles qui ont
 aidé les gens à être batifés. Je m'ap-
 perçois tous les jours qu'on fait ici
 une infinité de choses qui ne sont
 point dans votre livre, & qu'on n'y

fait rien de tout ce qu'il dit. Je vous avoue que cela m'étonne & me fâche. Si on me prive de la belle St. Yves, sous prétexte de mon batême, je vous avertis que je l'enlève, & que je me débátise.

Le Prieur fut confondu ; sa sœur pleura. Mon cher frère, dit-elle, il ne faut pas que notre neveu se damne ; notre saint père le Pape peut lui donner dispense, & alors il pourra être chrétiennement heureux avec ce qu'il aime. L'Ingénu embrassa sa tante. Quel est donc dit-il, cet homme charmant qui favorise avec tant de bonté les garçons & les filles dans leurs amours, je veux lui aller parler tout à l'heure.

On que le cor plu n'y a p votre li voyagé sommes & je qui Yves po mission meurs quatre entenc un ridi S. Y ne lieu onds qu ans la j

Je vous On lui expliqua ce que c'était
 & me fit que le Pape ; & l'Ingénu fut en-
 la belle cor plus étonné qu'auparavant. Il
 de mon n'y a pas un mot de tout cela dans
 ue je l'en votre livre , mon cher oncle ; j'ai
 se. voyage , je connais la mer ; nous
 ; sa sœur sommes ici sur la côte de l'Océan ;
 dit-elle & je quitterais Mademoiselle de St.
 neveu S. Yves pour aller demander la per-
 le Pape mission de l'aimer à un homme qui
 , & alors demeure vers la Méditerranée , à
 ment heu quatre cent lieues d'ici , dont je
 L'Ingénu n'entends point la langue ! cela est
 est donc un ridicule incompréhensible. Je
 ant qui fais sur le champ chez M. l'Abbé
 é les gens de S. Yves , qui ne demeure qu'à
 amours une lieue de vous , & je vous ré-
 tout à vous annonce que j'épouserai ma maîtresse
 dans la journée.

Comme il parlait encor entra le Bailly , qui , selon sa coutume, lui demanda où il allait ? Je vais me marier , dit l'Ingénu en courant ; & au bout d'un quart d'heure il était déjà chez sa belle & chère basse-brette qui dormait encor. Ah ! mon frère , disait Mademoiselle de Kerkabon au Prieur , j'aimais vous ne ferez un sous-diacre de notre neveu.

Le Bailly fut très-mécontent de ce voyage ; car il prétendait que son fils épousât la St. Yves ; & ce fils était encor plus sot & plus insupportable que son père.

CHAPITRE VI.

*L'Ingénu court chez sa maîtresse ,
& devient furieux.*

A peine l'Ingénu était arrivé ,
qu'ayant demandé à une vieille ser-
vante où était la chambre de sa
maîtresse , il avait poussé fortement
la porte mal fermée , & s'était
élancé vers le lit. Mademoiselle de
St. Yves , se réveillant en sursaut ,
& c'était écriée , quoi ! c'est vous ! Ah !
c'est vous ! arrêtez-vous , que faites-
vous ? Il avait répondu , je vous
épouse , & en effet il l'épousait , si
elle ne s'était pas débattue avec

toute l'honnêteté d'une personne qui a de l'éducation.

L'Ingénu n'entendait pas raillerie, il trouvait toutes ces façons-là extrêmement impertinentes. Ce n'était pas ainsi qu'en usait Mademoiselle Abacaba ma première maîtresse ; vous n'avez point de probité, vous m'avez promis mariage, & vous ne voulez point faire mariage ; c'est manquer aux premières loix de l'honneur ; je vous apprendrai à tenir votre parole, & je vous remettrai dans le chemin de la vertu.

L'Ingénu possédait une vertu mâle & intrépide, digne de son patron Hercule, dont on lui avait

donné
lait l'ex
due, l
la dem
vertueu
de St.
un vieu
prêtre d
déra le
mon D
dit l'Al
Mon d
homme
es qui

Made
ajusta e
Ingénu
ment. I

rsonne donné le nom à son batême; il al-
 raille- lait l'exercer dans toute son éten-
 çons-là due, lorsqu'aux cris perçants de
 s. Ce la demoiselle, plus discrettement
 Made- vertueuse, accourut le sage Abbé
 remière de St. Yves avec sa gouvernante,
 oint de un vieux domestique dévot, & un
 nis ma- prêtre de la paroisse. Cette vue mo-
 nt faire déra le courage de l'assaillant. Eh
 ux pre- mon Dieu! mon cher voisin, lui
 je vous dit l'Abbé, que faites-vous là?
 role, & Mon devoir, repliqua le jeune
 chemin homme; je remplis mes ptomés-
 ses qui sont sacrées.

e vertu Mademoiselle de St. Yves se
 de son rajusta en rougissant. On emmena
 lui avait l'Ingénu dans un autre apparte-
 ment. L'Abbé lui remontra l'é-

normité du procédé. L'Ingénu se défendit sur les privilèges de la loi naturelle qu'il connoissait parfaitement. L'Abbé voulut prouver que la loi positive devait avoir tout l'avantage, & que sans les conventions faites entre les Hommes, la loi de nature ne ferait presque jamais qu'un brigandage naturel. Il faut, lui disait-il, des notaires, des prêtres, des témoins, des contrats, des dispenses. L'Ingénu lui répondit, par la réflexion que les sauvages ont toujours faite, vous êtes donc de bien mal-honnêtes gens, puisqu'il faut entre vous tant de précautions.

L'Abbé eut de la peine à résou-

dre ce
je l'av
& de
en au
s'ils é
grande
ames
& ce
fait les
bien, p
on dor
qui resp
s'est dor
Cett
On a dé
prit just
es flateu
tances ;

dre cette difficulté. Il y a , dit-il ,
 je l'avoue , beaucoup d'inconstans
 & de fripons parmi nous ; & il y
 en aurait autant chez les Hurons
 s'ils étaient rassemblés dans une
 grande ville ; mais aussi il y a des
 ames sages , honnêtes , éclairées ,
 & ce sont ces hommes-là qui ont
 fait les loix. Plus on est homme de
 bien , plus on doit s'y soumettre ;
 on donne l'exemple aux vicieux
 qui respectent un frein que la vertu
 s'est donné elle-même.

Cette réponse frapa l'Ingénu.
 On a déjà remarqué qu'il avait l'es-
 prit juste. On l'adoucit par des paro-
 les flatteuses. On lui donna des espé-
 rances ; ce sont les deux pièges où

70 L'INGÉNU.

les hommes des deux hémisphères se prennent ; on lui présenta même Mademoiselle de St. Yves quand elle eut fait sa toilette. Tout se passa avec la plus grande bienséance. Mais malgré cette décence , les yeux étincelants de l'Ingénu Hercule firent toujours baisser ceux de sa maîtresse , & trembler la compagnie.

On eut une peine extrême à le renvoyer chez ses parens. Il fallut encor employer le crédit de la belle St. Yves ; plus elle sentait son pouvoir sur lui , & plus elle l'aimait. Elle le fit partir , & en fut très-affligée : enfin , quand il fut parti, l'Abbé qui non-seulement était le frère

très-a
qui é
soustr
ment
confu
toujo
lui co
fille d
un co
qu'on
les ha
une a
c'était
poir.

L'I
Prieur
ordina
montr

très-ainé de Mlle. de S. Yves, mais qui était son tuteur, prit le parti de soustraire sa pupille aux empressements de cet amant terrible. Il alla consulter le Bailly, qui destinant toujours son fils à la sœur de l'Abbé, lui conseilla de mettre la pauvre fille dans une communauté. Ce fut un coup terrible : une indifférente qu'on mettrait en couvent jetterait les hauts cris, mais une amante, & une amante aussi sage que tendre, c'était de quoi la mettre au désespoir.

L'Ingénu, de retour chez le Prieur, raconta tout avec sa naïveté ordinaire. Il essuya les mêmes remontrances, qui firent quelque ef-

fer sur son esprit, & aucun sur ses sens ; mais le lendemain quand il voulut retourner chez sa belle maîtresse pour raisonner avec elle sur la loi naturelle & sur la loi de convention, Mr. le Bailly lui apprit avec une joie insultante qu'elle était dans un couvent. Eh bien, dit-il, j'irai raisonner dans ce couvent. Cela ne se peut, dit le Bailly ; il lui expliqua fort au long ce que c'était qu'un couvent ou un convent, que ce mot venait du latin *conventus*, qui signifie assemblée ; & le Huron ne pouvait comprendre pourquoi il ne pouvait pas être admis dans l'assemblée. Sitôt qu'il fut instruit que cette assem-

blée
l'on
chos
Hur
vint
tron
d'œ
l'Ab
belle
que
aller
lever
elle.
tée, r
tes le
sous
qu'il
qu'il

blée était une espèce de prison où l'on tenait les filles renfermées, chose horrible, inconnue chez les Hurons & chez les Anglois, il devint aussi furieux que fut son patron Hercule, lors qu'Eurite, roi d'Æthalie, non moins cruel que l'Abbé de St. Yves, lui refusa la belle Iolé sa fille, non moins belle que la sœur de l'Abbé. Il voulait aller mettre le feu au couvent, enlever sa maîtresse, ou se brûler avec elle. Mlle de Kerkabon épouvantée, renonçait plus que jamais à toutes les espérances de voir son neveu sous diacre ; & disait, en pleurant, qu'il avait le diable au corps depuis qu'il était batisé.

CHAPITRE VII.

L'Ingénu repousse les Anglais.

L'INGÉNU plongé dans une sombre & profonde mélancolie, se promena vers les bords de la mer, son fusil à deux coups sur l'épaule, son grand coutelas au côté, tirant de temps en temps sur quelques oiseaux, & souvent tenté de tirer sur lui-même ; mais il aimait encor la vie à cause de Mlle. de St. Yves. Tantôt il maudissait son oncle, sa tante, & toute la basse Bretagne & son batême. Tantôt il les bénissait, puisqu'ils lui avaient fait connaître

celle
lution
& il s
brûle
Manc
les ve
cœur
contr

Il
voir o
tamb
ple d
vage,

M
tés ;
précip
d'ou p
en qu

celle qu'il aimait. Il prenait sa résolution d'aller brûler le Couvent, & il s'arrêtait tout court de peur de brûler sa maîtresse. Les flots de la Manche ne sont pas plus agités par les vents d'Est & d'Ouest, que son cœur l'était par tant de mouvemens contraires.

Il marchait à grands pas sans savoir où, lorsqu'il entendit le son du tambour. Il vit de loin tout un peuple dont une moitié courait au rivage, & l'autre s'enfuyait.

Mille cris s'élèvent de tous côtés; la curiosité & le courage le précipitent à l'instant vers l'endroit d'où partaient ces clameurs; il y vole en quatre bonds. Le Commandant

de la milice qui avait soupé avec lui chez le Prieur, le reconnut aussitôt; il court à lui les bras ouverts; Ah! c'est l'Ingénu, il combattra pour nous. Et les milices qui mouraient de peur se rassurèrent, & crièrent aussi, c'est l'Ingénu, c'est l'Ingénu.

Messieurs, dit-il, de quoi s'agit-il, pourquoi êtes-vous si effarés? a-t-on mis vos maîtresses dans des Couvents? Alors cent voix confuses s'écrient, Ne voyez-vous pas les Anglais qui abordent? Eh bien, repliqua le Huron, ce sont de braves gens; ils ne m'ont jamais proposé de me faire sous-diacre; ils ne m'ont point enlevé ma maîtresse.

Le Commandant lui fit enten-

dre c
l'Ab
vin d
ver M
vaisse
en Br
recon
des ac
claré
& qu
Ah! f
turelle
meuré
sçais l
je ne c
un si m
Per
cadre

dre que les Anglais venaient piller l'Abbaïe de la Montagne, boire le vin de son oncle, & peut-être enlever Mlle. de St. Yves ; que le petit vaisseau sur lequel il avait abordé en Bretagne, n'était venu que pour reconnaître la côte, qu'ils faisaient des actes d'hostilité, sans avoir déclaré la guerre au Roi de France, & que la Province était exposée. Ah ! si cela est, ils violent la loi naturelle ; laissez-moi faire ; j'ai demeuré long-temps parmi eux, je sçais leur langue, je leur parlerai ; je ne crois pas qu'ils puissent avoir un si méchant dessein.

Pendant cette conversation l'escadre Anglaise approchait ; voilà le

Huron qui court vers elle, se jette dans un petit bateau, arrive, monte au vaisseau amiral, & demande s'il est vrai qu'ils viennent ravager le païs sans avoir déclaré la guerre honnêtement. L'amiral & tout son bord firent de grands éclats de rire, lui firent boire du punch, & le renvoyèrent.

L'Ingénu piqué ne songea plus qu'à se bien battre contre ses anciens amis pour ses compatriotes & pour Mr. le Prieur. Les gentils-hommes du voisinage accouraient de toutes parts; il se joint à eux; on avait quelques canons, il les charge, il les pointe, il les tire l'un après l'autre. Les Anglais débar-

quen
de fa
qui s
anim
ce; l
toute
victo
nu. C
s'emp
quelq
reque
Yves
comp
Le
fa cav
lui fair
tres. M
il ente

quent, il court à eux, il en tue trois de sa main, il blesse même l'amiral qui s'était moqué de lui. Sa valeur anime le courage de toute la milice; les Anglais se rembarquent, & toute la côte retentissait des cris de victoire, Vive le Roi, vive l'Ingénu. Chacun l'embrassait, chacun s'empressait d'étancher le sang de quelques blessures légères qu'il avait reçues. Ah! disait-il, si Mlle. de St. Yves était-là, elle me mettrait une compresse.

Le Bailly qui s'était caché dans sa cave pendant le combat, vint lui faire compliment comme les autres. Mais il fut bien surpris quand il entendit Hercule l'Ingénu dire

à une douzaine de jeunes gens de bonne volonté dont il était entouré, mes amis, ce n'est rien d'avoir délivré l'Abbaïe de la Montagne, il faut délivrer une fille. Toute cette bouillante jeunesse prit feu à ces seules paroles. On le suivait déjà en foule, on courait au Couvent. Si le Bailly n'avait pas sur le champ averti le Commandant, si on n'avait pas couru après la troupe joyeuse, c'en était fait. On ramena l'Ingénu chez son oncle & sa tante, qui le baignèrent de larmes de tendresse.

Je vois bien que vous ne ferez jamais ni sous-diacre, ni Prieur, lui dit l'oncle, vous ferez un officier

cier
frère
aussi
pleur
& en
me r
mieu

L'
ramas
de gu
miral
ta pas
achete
sur-to
grande
faire l
y rece
Le Co
Par

L'INGÉNU. 81

cier encor plus brave que mon frère le capitaine, & probablement aussi gueux. Et Mlle. de Kerkabon pleurait toujours en l'embrassant & en disant, il se fera tuer comme mon frère, il vaudrait bien mieux qu'il fût sous-diacre.

L'Ingénu, dans le combat, avait ramassé une grosse bourse remplie de guinées, que probablement l'amiral avait laissé tomber. Il ne douta pas qu'avec cette bourse il ne pût acheter toute la basse Bretagne, & sur-tout faire Mlle. de St. Yves grande dame. Chacun l'exhorta de faire le voyage de Versailles pour y recevoir le prix de ses services. Le Commandant, les principaux

Partie I.

F

officiers le comblèrent de certificats. L'oncle & la tante approuvèrent le voyage du neveu. Il devait être sans difficulté présenté au Roi. Cela seul lui donnerait un prodigieux relief dans la province. Ces deux bonnes gens ajoutèrent à la bourse anglaise un présent considérable de leurs épargnes. L'Ingénu disait en lui-même, quand je verrai le Roi, je lui demanderai Mlle. de St. Yves en mariage, & certainement il ne me refusera pas. Il partit donc aux acclamations de tout le Canton, étouffé d'embrassements, baigné des larmes de sa tante, béni par son oncle, & se recommandant à la belle St. Yves.

C

L'In
ch

L'I

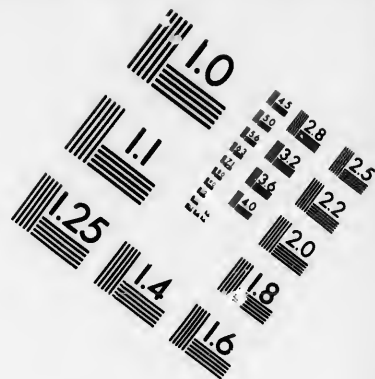
mur
avait
té. Q
tonna
désert
milles
dit qu
conter
ames,
avait

CHAPITRE VIII.

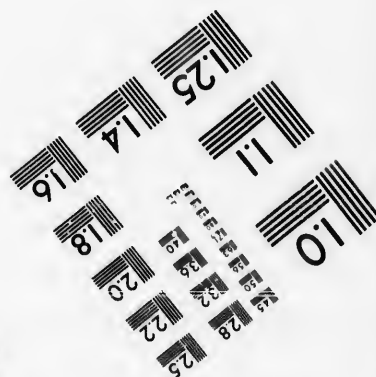
L'Ingénu va en Cour. Il soupe en chemin avec des Huguenots.

L'Ingénu prit le chemin de Saumur par le coche, parce qu'il n'y avait point alors d'autre commodité. Quand il fut à Saumur, il s'étonna de trouver la ville presque déserte, & de voir plusieurs familles qui déménageaient. On lui dit que six ans auparavant Saumur contenait plus de quinze mille âmes, & qu'à présent il n'y en avait pas six mille. Il ne manqua





6'



Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**

1.8 20 22 25 28 32 36 40 45 50 56 63 71 80 90 100

10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

84 L'INGÉNU.

pas d'en parler à souper dans son hôtellerie. Plusieurs Protestants étaient à table ; les uns se plaignaient amèrement , d'autres frémissaient de colère , d'autres disaient en pleurant : *nos dulcia linquimus arva , nos patriam fugimus*. L'Ingénu qui ne savait pas le latin , se fit expliquer ces paroles qui signifient , nous abandonnons nos douces campagnes , nous fuyons notre patrie.

Et pourquoi fuyez-vous votre patrie , Messieurs ? C'est qu'on veut que nous reconnaissons le Pape. Et pourquoi ne le reconnaissez-vous pas ? vous n'avez donc point de maraines que vous vouliez épou-

ser ?
qui
Mor
maît
— M
fessie
nous
drapi
votre
vos d
faites
naître
leur a
vous
noir
savam
gnie.
l'édit

ser ? car on m'a dit que c'était lui qui en donnait la permission. Ah ! Monsieur, ce Pape dit qu'il est le maître du domaine des Rois ! — Mais, Messieurs, de quelle profession êtes-vous ? — Monsieur, nous sommes, pour la plûpart, des drapiers & des fabriquants. — Si votre Pape dit qu'il est le maître de vos draps & de vos fabriques, vous faites très-bien de ne le pas reconnaître ; mais pour les Rois, c'est leur affaire ; de quoi vous mêlez-vous ? — Alors un petit homme noir prit la parole, & exposa très-savamment les griefs de la compagnie. Il parla de la révocation de l'édit de Nantes avec tant d'éner-

gie, il déplora d'une manière si pathétique le sort de cinquante mille familles fugitives, & de cinquante mille autres converties par les Dragons, que l'Ingénu à son tour versa des larmes. D'où vient donc, disait-il, qu'un si grand Roi, dont la gloire s'étend jusques chez les Hurons, se prive ainsi de tant de cœurs qui l'auraient aimé, & de tant de bras qui l'auraient servi?

C'est qu'on l'a trompé comme les autres grands Rois, répondit l'homme noir. On lui a fait croire que dès qu'il aurait dit un mot, tous les hommes penseraient comme lui; & qu'il nous ferait changer de religion, comme son mu-

ficie
men
No
fix
mais
Roi
men
com
mêm
battu
U
éton
qui
de so
claré
puis
Elle
Franc

ficien Lulli fait changer en un moment les décorations de ses opéra. Non-seulement il perd déjà cinq à six cent mille sujets très-utiles, mais il s'en fait des ennemis; & le Roi Guillaume qui est actuellement maître de l'Angleterre, a composé plusieurs régiments de ces mêmes Français qui auraient combattu pour leur Monarque.

Un tel désastre est d'autant plus étonnant que le Pape régnant, à qui Louis XIV. sacrifie une partie de son peuple, est son ennemi déclaré. Ils ont encor tous deux depuis neuf ans une querelle violente. Elle a été poussée si loin, que la France a espéré enfin de voir bri-

ser le joug qui la soumet depuis tant de siècles à cet étranger, & surtout de ne lui plus donner d'argent, ce qui est le premier mobile des affaires de ce monde. Il paraît donc évident qu'on a trompé ce grand Roi sur ses intérêts comme sur l'étendue de son pouvoir, & qu'on a donné atteinte à la magnanimité de son cœur.

L'Ingénu attendri de plus en plus, demanda quels étaient les Français qui trompaient ainsi un Monarque si cher aux Huons? Ce sont les Jésuites, lui répondit-on, c'est sur-tout le Père de la Chaise, confesseur de Sa Majesté. Il faut espérer que Dieu les en punira un

jour
me
malh
de L
côtés
O
l'Ingé
conter
voir la
vices ;
Louvo
qui fai
Je verr
maître
qu'on r
ité qua
bientôt
Yves, &

jour , & qu'ils seront chassés comme ils nous chassent. Y a-t-il un malheur égal aux nôtres ? Mons. de Louvois nous envoie de tous côtés des Jésuites & des Dragons.

Oh bien , Messieurs , répliqua l'Ingénu , qui ne pouvait plus se contenir , je vais à Versailles recevoir la récompense due à mes services ; je parlerai à ce Mons. de Louvois ; on m'a dit que c'est lui qui fait la guerre de son cabinet. Je verrai le Roi , je lui ferai connaître la vérité. Il est impossible qu'on ne se rende pas à cette vérité quand on la sent. Je reviendrai bientôt pour épouser Mlle. de Saint Yves , & je vous prie à la noce.

Ces bonnes gens le prirent alors pour un grand Seigneur qui voyageait incognito par le coche. Quelques-uns le prirent pour le fou du Roi.

Il y avait à table un Jésuite déguisé qui servait d'espion au révérend père de la Chaise. Il lui rendait compte de tout, & le père de la Chaise en instruisait Monf. de Louvois. L'espion écrivit. L'Ingénu & la Lettre arrivèrent presque en même temps à Versailles.



(*) C
laquelle
vert.

CHAPITRE IX.

*Arrivée de l'Ingénu à Versailles.
Sa réception à la Cour.*

L'Ingénu débarque en pot de chambre (*) dans la cour des cuisines. Il demande aux porteurs de chaise à quelle heure on peut voir le Roi? Les porteurs lui rient au nez tout comme avait fait l'Amiral Anglais. Il les traita de même, il les battit; ils voulurent le lui rendre, & la scène allait être

(*) C'est une voiture de Paris à Versailles, laquelle ressemble à un petit tombereau couvert.

sanglante, s'il n'eût passé un garde du corps, Gentilhomme Breton, qui écarta la canaille. Monsieur, lui dit le voyageur, vous me paraissez un brave homme; je suis le neveu de Mr. le Prieur de notre Dame de la Montagne. J'ai tué des Anglais, je viens parler au Roi; -- je vous prie de me mener dans sa chambre. Le garde, ravi de trouver un brave de sa province qui ne paraissait pas au fait des usages de la Cour, lui apprit qu'on ne parlait pas ainsi au Roi, & qu'il fallait être présenté par Monseigneur de Louvois. -- Eh bien, menez-moi donc chez ce Monseigneur de Louvois, qui,

sans
Maje
réplic
seign
jesté.
chez
comm
si vou
donc
mier
introd
une D
ordre
Eh bi
rien de
mier
c'est co
Alexan

sans doute , me conduira chez Sa Majesté. Il est encor plus difficile, répliqua le garde, de parler à Monseigneur de Louvois qu'à Sa Majesté. Mais je vais vous conduire chez Mr. Alexandre, le premier commis de la guerre, c'est comme si vous parliez au Ministre. Ils vont donc chez ce Mr. Alexandre, premier commis, & ils ne purent être introduits ; il était en affaire avec une Dame de la Cour, & il y avait ordre de ne laisser entrer personne. Eh bien , dit le garde , il n'y a rien de perdu , allons chez le premier commis de Mr. Alexandre ; c'est comme si vous parliez à Mr. Alexandre lui-même.

Le Huron tout étonné le suit ; ils restent ensemble une demi-heure dans une petite anti-chambre. Qu'est-ce donc que tout ceci ? dit l'Ingénu , est-ce que tout le monde est invisible dans ce pays-ci ? il est bien plus aisé de se battre en basse Bretagne contre des Anglais , que de rencontrer à Versailles les gens à qui on a affaire. Il se désennuya en racontant ses amours à son compatriote. Mais l'heure , en sonnant , rappella le garde du corps à son poste. Ils se promirent de se revoir le lendemain ; & l'Ingénu resta encor une autre demi-heure dans l'anti-chambre , en rêvant à Mlle. de St. Yves , & à la

diffic
premi

E

sieur

atten

glais

m'ave

ils ra

basse

parole

dit en

dez-v

tre , v

tous se

& lui d

accord

une L

donne

difficulté de parler aux Rois & aux premiers commis.

Enfin le patron parut. Monsieur, lui dit l'Ingénu, si j'avais attendu, pour repousser les Anglais, aussi long-temps que vous m'avez fait attendre mon audience, ils ravageraient actuellement la basse Bretagne tout à leur aise. Ces paroles frappèrent le Commis. Il dit enfin au Breton : Que demandez-vous ? Récompense, dit l'autre, voici mes titres ; il lui étala tous ses certificats. Le Commis lut, & lui dit que probablement on lui accorderait la permission d'acheter une Lieutenance. Moi ! que je donne de l'argent pour avoir re-

poussé les Anglais ? Que je paie le droit de me faire tuer pour vous , pendant que vous donnez ici vos audiences tranquillement ? Je crois que vous voulez rire. Je veux une compagnie de cavalerie pour rien. Je veux que le Roi fasse sortir M^{lle} demoiselle de St. Yves du couvent , & qu'il me la donne par mariage. Je veux parler au Roi en faveur de cinquante mille familles que je prétends lui rendre. En un mot , je veux être utile ; qu'on m'emploie & qu'on m'avance.

Comment vous nommez-vous , Monsieur , qui parlez si haut ? Oh oh ! reprit l'Ingénu ; vous n'avez donc pas lû mes certificats ? c'est

donc

don
pell
bati
je m
'com
de S
bien
tentie
C
la C
XIV
espion
kabor
les Hu
la cor
Louvo
lettre
dépeig
Par

donc ainsi qu'on en use ! Je m'appelle Hercule de Kerkabon, je suis batisé, je loge au cadran bleu ; & je me plaindrai de vous au Roi. Le commis conclut comme les gens de Saumur, qu'il n'avait pas la tête bien saine, & n'y fit pas grande attention.

Ce même jour, le révérend père la Chaise, confesseur de Louis XIV, avait reçu la lettre de son espion, qui accusait le Breton Kerkabon de favoriser dans son cœur les Huguenots, & de condamner la conduite des Jésuites. Mr. de Louvois de son côté avait reçu une lettre de l'interrogant Bailli, qui dépeignait l'Ingénu comme un gar-

Partie I.

G

nement qui voulait brûler les couvents & enlever les filles.

L'Ingénu , après s'être promené dans les Jardins de Versailles où il s'ennuya , après avoir soupé en Huron & en bas Breton , s'était couché dans la douce espérance de voir le Roi le lendemain , d'obtenir Mlle. de St. Yves en mariage , d'avoir au moins une compagnie de cavalerie , & de faire cesser la persécution contre les Huguenots. Il se berçait de ces flatteuses idées quand la Maréchaussée entra dans sa chambre. Elle se saisit d'abord de son fusil à deux coups & de son grand sabre.

On fit un inventaire de son ar-

gent comptant , & on le mena dans le château que fit construire le Roi Charles V , fils de Jean II , auprès de la rue St. Antoine , à la porte des Tournelles.

Quel était en chemin l'étonnement de l'Ingénu , je vous le laisse à penser. Il crut d'abord que c'était un rêve. Il resta dans l'engourdissement ; puis tout-à-coup transporté d'une fureur qui redoublait ses forces , il prend à la gorge deux de ses conducteurs qui étaient avec lui dans le carosse , les jette par la portière , se jette après eux , & entraîne le troisième qui voulait le retenir. Il tombe de l'effort , on le lie , on le remonte dans la voiture. Voi-

là donc , disait-il , ce que l'on gagne à chasser les Anglais de la basse Bretagne ! Que dirais - tu , belle St. Yves , si tu me voyais dans cet état ?

On arrive enfin au gîte qui lui était destiné. On le porte en silence dans la chambre où il devait être enfermé , comme un mort qu'on porte dans un cimetière. Cette chambre était déjà occupée par un vieux solitaire de Port-Royal , nommé Gordon , qui y languissait depuis deux ans. Tenez , lui dit le chef des Sbires , voilà de la compagnie que je vous amène. Et sur le champ on referma les énormes verroux de la porte épaisse , revê-

tue
tifs
ent

tue de larges barres. Les deux captifs restèrent séparés de l'Univers entier.



CHAPITRE X.

*L'Ingénu enfermé à la Bastille
avec un Janséniste.*

Monsieur Gordon était un vieillard frais & serein, qui savait deux grandes choses, supporter l'adversité & consoler les malheureux. Il s'avança d'un air ouvert & compatissant vers son compagnon, & lui dit en l'embrassant : Qui que vous soyez qui venez partager mon tombeau, soyez sûr que je m'oublierai toujours moi-même pour adoucir vos tourments dans l'abîme infernal où nous sommes plon-

gés. Adorons la Providence qui nous y a conduits. Souffrons en paix , & espérons. Ces paroles firent sur l'ame de l'Ingénu , l'effet des gouttes d'Angleterre qui rappellent un mourant à la vie , & lui font entr'ouvrir des yeux étonnés.

Après les premiers complimens, Gordon , sans le presser de lui apprendre la cause de son malheur , lui inspira par la douceur de son entretien , & par cet intérêt que prennent deux malheureux l'un à l'autre , le desir d'ouvrir son cœur & de déposer le fardeau qui l'accablait , mais il ne pouvait deviner le sujet de son malheur ; cela lui paraissait un effet sans cause ,

& le bon homme Gordon était aussi étonné que lui-même.

Il faut, dit le Janséniste au Huron, que Dieu ait de grands desseins sur vous, puisqu'il vous a conduit du Lac Ontario en Angleterre & en France, qu'il vous a fait baptiser en basse Bretagne, & qu'il vous a mis ici pour votre salut. Ma foi, répondit l'Ingénu, je crois que le Diable s'est mêlé seul de ma destinée. Mes compatriotes d'Amérique ne m'auraient jamais traité avec la barbarie que j'éprouve; ils n'en ont pas d'idée. On les appelle sauvages, ce sont des gens de bien grossiers; & les hommes de ce pays-ci sont des coquins rafi-

nés. J
d'être
être e
quatre
mais j
prodig
d'un h
tuer d
frage e
gés des
gracieu
ces gen
On
guiche
la Prov
chet, &
ber au
homme

nés. Je suis à la vérité bien surpris d'être venu d'un autre monde pour être enfermé dans celui-ci sous quatre verroux avec un prêtre ; mais je fais réflexion au nombre prodigieux d'hommes qui partent d'un hémisphère pour aller se faire tuer dans l'autre, ou qui sont naufrage en chemin, & qui sont mangés des poissons. Je ne vois pas les gracieux desseins de Dieu sur tous ces gens-là.

On leur aporta à dîner par un guichet. La conversation roula sur la Providence, sur les lettres de cachet, & sur l'art de ne pas succomber aux disgrâces auxquelles tout homme est exposé dans ce monde.

Il y a deux ans que je suis ici , dit le vieillard , sans autre consolation que moi-même & des livres. Je n'ai pas eu un moment de mauvaise humeur.

Ah ! Mr. Gordon , s'écria l'Ingénu , vous n'aimez donc pas votre maraine ! Si vous connaissiez comme moi Mlle. de St. Yves , vous seriez au désespoir : à ces mots il ne put retenir ses larmes , & il se sentit alors un peu moins oppressé. Mais , dit-il , pourquoi donc les larmes soulagent-elles ? Il me semble qu'elles devraient faire un effet contraire. Mon fils , tout est physique en nous , dit le vieillard ; toute sécrétion fait du bien au

corps ,
soulage
machin

L'In

vons d

grand

des réff

il semb

en lui

manda

quoi sa

ans sou

grace e

je passe

Arnaud

nous or

que le

comme

s ici , dit corps , & tout ce qui le soulage ,
 consolation soulage l'ame ; nous sommes les
 es. Je n'ai machines de la Providence.

vaïse hu- L'Ingénu , qui comme nous l'a-
 vons dit plusieurs fois , avait un
 écria l'In- grand fonds d'esprit , fit de profon-
 pas votre des réflexions sur cette idée , dont
 niez com- il semblait qu'il avait la semence
 es , vous en lui-même. Après quoi il de-
 mots il manda à son compagnon , pour-
 & il se quoi sa machine étoit depuis deux
 oppresse. ans sous quatre verroux ? Par la
 donc les grace efficace , répondit Gordon :
 me sem- je passe pour Janséniste , j'ai connu
 un effet Arnaud & Nicole : les Jésuites
 est phy- nous ont persécutés. Nous croyons
 ieillard ; que le Pape n'est qu'un Evêque
 bien au comme un autre , & c'est pour ce-

là que le père de la Chaise a obtenu du Roi, son pénitent, un ordre de me ravir, sans aucune formalité de justice, le bien le plus précieux des hommes, la liberté. Voilà qui est bien étrange, dit l'Ingénu; tous les malheureux que j'ai rencontrés ne le sont qu'à cause du Pape.

A l'égard de votre grace efficace, je vous avoue que je n'y entends rien; mais je regarde comme une grande grace que Dieu m'ait fait trouver, dans mon malheur, un homme comme vous, qui verse dans mon cœur des consolations dont je me croyais incapable.

Chaque jour la conversation de

U. ife a obtenuait plus intéressante & plus inf-
 , un ordre ructive. Les ames des deux cap-
 e formalité ifs s'attachaient l'une à l'autre. Le
 s précieux ieillard savait beaucoup & le jeu-
 Voilà qui ne homme voulait beaucoup ap-
 gènu ; tous prendre. Au bout d'un mois il étu-
 rencontrés dia la géométrie , il la dévorait.
 Pape. Gordon lui fit lire la phisique de
 ace efficace Rohault , qui était encor à la mo-
 ie n'y en le , & il eut le bon esprit de n'y
 rde com trouver que des incertitudes.
 que Dieu Ensuite, il lut le premier volu-
 mon mal ne de la recherche de la vérité.
 ne vous Cette nouvelle lumiere l'éclaira.
 r des con Quoi ! dit-il , notre imagination
 yais inca & nos sens nous trompent à ce
 point ! quoi ! les objets ne forment
 sation de point nos idées , & nous ne pou-

vons nous les donner nous-mêmes
Quand il eut lû le second volume,
il ne fut plus si content, & il conclut qu'il est plus aisé de détruire que de bâtir.

Son confrère étonné qu'un jeune ignorant fit cette réflexion qu'il n'appartient qu'aux âmes exercées conçut une grande idée de son esprit, & s'attacha à lui davantage.

Votre Mallebranche, lui dit un jour l'Ingénu, me paraît avoir écrit la moitié de son livre avec sa raison, & l'autre avec son imagination & ses préjugés.

Quelques jours après Gordon lui demanda, que pensez-vous donc de l'âme, de la manière dont

L'INGÉNU. III

us-mêmes nous recevons nos idées ? de notre volonté, de la grace, du libre arbitre ? Rien, lui répartit l'Ingénu : Si je pensais quelque chose, c'est que nous sommes sous la puissance de l'Etre éternel comme les astres & les éléments ; qu'il fait tout en nous, que nous sommes de petites roues de la machine immense dont il est l'ame, qu'il agit par des loix générales & non par des vues particulières ; cela seul me paraît intelligible, tout le reste est pour moi un abîme de ténébres.

Mais, mon fils, ce serait faire Dieu auteur du péché ! Mais, mon père, votre grace efficace ferait Dieu auteur du péché aussi ; car il

est certain que tous ceux à qui cette grace serait refusée pécheraient, & qui nous livre au mal n'est-il pas l'auteur du mal ?

Cette naïveté embarrassait fort le bon homme ; il sentait qu'il faisait de vains efforts pour se tirer de ce borbier ; & il entassait tant de paroles qui paraissaient avoir du sens , & qui n'en avaient point (dans le goût de la prémotion physique ,) que l'Ingénu en avait pitié. Cette question tenait évidemment à l'origine du bien & du mal ; & alors il fallait que le pauvre Gordon passa en revue la boîte de Pandore , l'œuf d'Orosmane percé par Arimane , l'inimitié en

tre
péch
l'un
fond
Mais
tour
tion
un c
lamit
minu
nes ;
tout
M
l'ima
dans
les id
rale.
lés de
Pa

tre Tiphon & Osiris, & enfin le péché originel ; & ils couraient l'un & l'autre dans cette nuit profonde sans jamais le rencontrer. Mais enfin, ce roman de l'ame détournait leur vue de la contemplation de leur propre misère ; & par un charme étrange la foule des calamités répandues sur l'univers diminuait la sensation de leurs peines ; ils n'osaient se plaindre quand tout souffrait.

Mais dans le repos de la nuit l'image de la belle S. Yves effaçait dans l'esprit de son amant toutes les idées de métaphisique & de morale. Il se réveillait les yeux mouillés de larmes, & le vieux Janséniste

oubliait sa grace efficace, & l'Abbé de St. Ciran, & Jansénius, pour consoler un jeune homme qu'il croyait en péché mortel.

Après leurs lectures, après leurs raisonnements, ils parlaient encore de leurs aventures, & après en avoir inutilement parlé ils lisaient ensemble ou séparément. L'esprit du jeune homme se fortifiait de plus en plus. Il serait surtout allé très-loin en mathématique sans les distractions que lui donnait Mlle. de St. Yves.

Il lut des histoires : elles l'attristèrent. Le monde lui parut trop méchant & trop misérable. En effet, l'histoire n'est que le tableau

des c
le de
bles
théâ
que
ble
comm
elle
les fo
nes. Il
comm
Qu
soit re
toutes
parut
mence
lieu,
temps

des crimes & des malheurs. La foule des hommes innocents & paisibles disparaît toujours sur ces vastes théâtres. Les personnages ne sont que des ambitieux pervers. Il semble que l'histoire ne plaise que comme la tragédie, qui languit si elle n'est animée par les passions, les forfaits & les grandes infortunes. Il faut armer Clio du Poignard comme Melpomène.

Quoique l'histoire de France soit remplie d'horreurs, ainsi que toutes les autres, cependant elle lui parut si dégoûtante dans ses commencemens, si sèche dans son milieu, si petite enfin, même du temps de Henri IV, toujours si

dépourvue de grands monuments, si étrangère à ces belles découvertes qui ont illustré d'autres nations, qu'il était obligé de lutter contre l'ennui pour lire tous ces détails de calamités obscures resserrées dans un coin du monde.

Gordon pensait comme lui. Tous deux riaient de pitié quand il était question des Souverains de Fesensac, de Fésanfaguët, & d'Aftarac. Cette étude en effet ne serait bonne que pour leurs héritiers s'ils en avaient. Les beaux siècles de la République Romaine le rendirent quelque temps indifférent pour le reste de la terre. Le spectacle de Rome victorieuse & législatrice des

nati
Il s'
peup
ans
& de
A
fema
cru h
poir
S
enco
Dam
sensi
ront-
ils n'
les? I
idée

nations occupait son ame entière. Il s'échauffait en contemplant ce peuple qui fut gouverné sept cent ans par l'entouffiasme de la liberté & de la gloire.

Ainsi fe paffaient les jours, les femaines, les mois; & il fe ferait cru heureux dans le féjour du défefpoir s'il n'avait point aimé.

Son bon naturel s'attendriffait encor fur le bon Prieur de notre Dame de la Montagne, & fur la fenfible Kerkabon; Que penferont-ils, répétait-il fouvent, quand ils n'aurent point de mes nouvelles? Ils me croiront un ingrat. Cette idée le tourmentait; il plaignait

CH. 8. L'INGÉNU.

ceux qui l'aimaient, beaucoup plus
qu'il ne se plaignait lui-même.

Fin de la première Partie.

